**Evolution inquiétante**

La primauté accordée à l’écono­ mie, qui devait être le principal argument de sa campagne à l’automne, se vérifie avec l’efface­ ment progressif des experts en première ligne au cours des der­ nières semaines : la coordinatrice de la « task force » de la Maison Blanche, Deborah Birx, et le direc­ teur de l’Institut national des ma­ ladies infectieuses, Anthony Fauci. Mardi, le vice­président Mike Pence avait évoqué la possi­ ble dissolution de l’équipe qu’il dirige officiellement, sous le con­

trôle de l’influent gendre et conseiller du président, Jared Kushner. Donald Trump a changé d’avis le lendemain mais pour des raisons autres que scientifiques. *« Je ne savais pas combien elle était populaire »*, s’est­il justifié.

L’opinion américaine continue en effet d’accorder massivement sa confiance à ces experts ou aux gouverneurs responsables des mesures de confinement plutôt qu’au président. Et elle reste très majoritairement opposée à la réouverture de la plupart des commerces, à l’exception des magasins d’alimentation accessi­ bles pendant ces dernières semai­ nes, selon les résultats d’un sondage du *Washington Post*. Cette confiance dans les capa­ cités des Etats à juguler l’épidé­ mie sera déterminante pour la re­ mise en route du pays.

Les Américains ne peuvent qu’être dubitatifs devant le flou des projections avancées succes­ sivement par l’administration. En mars, elle avait frappé les esprits en avançant un bilan humain possible compris entre 100 000 et 240000 morts. Puis ce seuil a été brusquement abaissé à 65 000 en avril. Dimanche, Donald Trump

**La primauté accordée à l’économie devait être le principal**

**argument de la campagne du président**

**à l’automne**

l’a encore révisé. *«J’avais l’habi­ tude de dire 65 000 et maintenant je dis 80 000 ou 90 000. Ça monte, et ça monte rapidement* », a­t­il commenté.

Des signes encourageants sont certes enregistrés à New York, épi­ centre de la pandémie en avril, mais cette dernière continue de progresser dans d’autres Etats et le nombre de morts ne dimi­ nue effectivement pas. Il a dé­ passé mercredi les 73 000 décès après un nouveau pic de plus de 2 500 victimes, l’un des plus élevés depuis le 29 février, date du pre­ mier mort recensé du Covid­19.

Cette évolution inquiétante n’a pas empêché une douzaine d’Etats à rompre avec les mesures

de protection sans avoir respecté les préconisations fixées à la mi­avril par le gouvernement fé­ déral. Donald Trump, qui les avait appuyées, n’y a rien trouvé à redire. Il a continué au contraire de soutenir les manifestants sou­ vent rangés à la droite de la droite républicaine qui protestent contre les mesures contraignan­ tes maintenues dans d’autres Etats. Il les a présentés comme *« des gens très bien »*.

Ce parti­pris explique en partie pourquoi Donald Trump n’a pas bénéficié du réflexe de « rassem­ blement autour du drapeau » qu’aurait pu susciter la crise sani­ taire. Après une légère embellie fin mars, lorsqu’il s’est présenté comme *« président pour temps de guerre »*, son taux d’approbation est revenu dans ses eaux habituel­ les. Le tour très partisan donné à ses briefings quasi quotidiens te­ nus entre le 16 mars et le 24 avril l’a empêché d’en tirer profit.

Le président des Etats­Unis n’a pas mis entre parenthèses son programme politique depuis la pandémie. Il a poursuivi son tra­ vail de sape contre le contrôle de l’exécutif en se lançant dans une purge des inspecteurs généraux

dont c’est la fonction. Celui de la direction du renseignement na­ tional et celle du département de la santé ont été écartés. Il s’est aussi opposé à ce qu’Anthony Fauci puisse témoigner devant la Chambre des représentants.

Mercredi, en dépit de l’inquié­ tude suscitée par le Covid­19, le président a confirmé sa volonté de s’en prendre à l’assurance­ santé léguée par son prédéces­ seur. La Cour suprême en est à nouveau saisie, après l’avoir vali­ dée une première fois, à la de­ mande d’Etats républicains et de l’administration. *« Obamacare est un désastre.* (...) *Ce fut une catas­ trophe sous le président Obama, et ce sont de très mauvais soins de santé. Ce que nous voulons faire, c’est y mettre fin et offrir de bons soins de santé. Et nous aurons d’ex­ cellents soins de santé, y compris »* pour les personnes ayant des an­ técédents médicaux, a­t­il assuré alors qu’il ne dispose pas des voix au Congrès pour faire adopter une formule alternative. Les soins de santé liés au coronavirus sont théoriquement pris en charge par l’Etat fédéral pendant la durée de l’épidémie. 

**gilles paris**